

Bernard Frank, l'homme qui aimait les dieux (28.2.1927 – 15.10.1996)

Le 15 octobre 1996 s'éteignait, après une longue et cruelle maladie, Bernard Frank. Avec lui disparaissait un grand japonologue et une personnalité de premier plan.

Né à Paris le 28 février 1927, Bernard Frank commence tôt à s'intéresser aux civilisations de l'Extrême-Orient, et plus particulièrement à celle du Japon. Il a pour maître le fondateur des études japonaises en France, Charles Haguenaer, à l'École des Langues Orientales où il obtient les diplômes de japonais et de chinois. Dès le début, Bernard Frank ancre sa passion pour l'étude des croyances et des mentalités japonaises dans un champ plus large qui inclut une profonde familiarité avec les composantes étrangères ayant enrichi la civilisation japonaise, à savoir le monde chinois et, pour ce qui est de la civilisation indienne et du bouddhisme, le sanskrit, qu'il étudie sous la direction de Louis Renou. Cette ouverture d'esprit lui fournit de multiples éléments de référence qui donneront à sa démarche scientifique une profondeur et une plénitude exceptionnelles.

Attaché, puis chargé de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) de 1951 à 1965, Bernard Frank – poursuivant sa formation auprès de maîtres japonais (Mabuchi Kazuo, en particulier) – et, de 1954 à 1957, pensionnaire à la Maison Franco-Japonaise de Tôkyô, puis, de 1972 à 1974 son directeur français. De 1976 à 1995 il dirige une équipe de recherche associée [„Civilisation japonaise“] du CNRS. Sa carrière à la Section des Sciences Religieuses de l'École Pratique des Hautes Études débute en 1954, quand il en obtient le diplôme; de 1959 à 1963, il est chargé de conférences, puis, de 1965 à 1981, directeur d'études à la Section Histoire et Philologie de cette même École. Entre temps, il passe son doctorat et, par la suite, il est pendant quelques années chargé de cours (1970/71, 1975/77), puis maître de conférences à l'Université Paris VII, avant d'être nommé, en 1979, professeur au Collège de France, où il occupe la chaire „Civilisation japonaise“. En 1983, il est élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et la même année l'Académie du Japon l'accueille comme membre associé. Une brillante carrière – nous ne mentionnerons pas toutes les distinctions reçues – pour un savant aux qualités exceptionnelles.

Bernard Frank, qui a toujours su faire communiquer aux autres sa passion pour le Japon, consacre ses recherches et son enseignement à deux grands domaines étroitement liés: l'histoire des croyances religieuses et l'analyse des expressions littéraires de la mentalité japonaise. Dans ces deux domaines il nous laissera d'importants travaux, dont nous allons brièvement présenter quelques-uns.

Une première étude¹ porte sur la démonologie, examinée à partir du *Konjaku monogatari*. Ce sujet est par la suite développé dans une série de conférences données à l'École Pratique des Hautes Études, où il analyse les notions de *kami*, *mono*, *oni*, etc.

Sa première grande publication sera consacrée aux conceptions relatives à l'orientation et au calendrier, en particulier aux interdits de direction (*kata-imi*) et à leur conversion (*kata-tagae*) à l'époque Heian (cf. bibliographie, 1958). Dans ce travail de pionnier où l'exégèse philologique s'inscrit dans une démarche structurée et pertinente, B. Frank brosse un tableau très pointu des conceptions – tributaires de la voie du Yin et du Yang – qui déterminent, dans le Japon ancien et, dans une certaine mesure, encore dans celui d'aujourd'hui, le choix des jours propices pour tel ou tel événement (déplacement, voyage), ou celui des orientations (par exemple pour la construction d'une maison). Pour quiconque essaie de comprendre l'importance attachée au calendrier dans la société japonaise, cet ouvrage est une mine d'informations précieuses.

Le nom de Bernard Frank restera à jamais lié à la traduction du *Konjaku monogatari* (cf. bibliographie, 1968). Par son appareil critique et ses vastes commentaires, les „Histoires qui sont maintenant du passé“ forment la matière par excellence où se conjuguent les deux grands domaines d'intérêt sur lesquels il se penche avec une curiosité infatigable: la religion et la littérature. Pendant ses années à l'École Pratique des Hautes Études, Bernard Frank avait également examiné un autre texte capital de cette littérature des „anecdotes exemplaires“, le *Sanbô-e* (Peinture des Trois Joyaux).

Dans le domaine littéraire, il se consacre avec enthousiasme à la poésie (*waka*), seule forme littéraire qui ait donné lieu – dans la sensibilité japonaise – à une „voie“ i.e. un exercice, un entraînement où la distinction stylistique recherchée sert l'accomplissement personnel, la sublimation esthétique, voire la quête spirituelle.

Évoquer de la sorte, à partir de quelques titres, les grands champs de recherche du japonologue disparu est, il est vrai, un procédé quelque peu réducteur: dans chacun des domaines mentionnés ci-dessus, Bernard Frank nous a laissé de lumineux articles aux riches annotations, claires, nourries d'un profond savoir, et présentés avec des idées suggestives et de pertinentes observations.

Dans tous ses travaux, il chercha à confronter, dans la mesure du possible, les résultats que lui fournissait la recherche sur les textes avec la réalité du terrain. Ceci est particulièrement vrai pour l'autre grand domaine que ses recherches ont éclairé de façon magistrale: l'iconographie du panthéon bouddhique. Celle-ci – sculpture, peinture, gravures – lui était matière inépuisable à examiner, non seulement du point de vue doctrinal, mais aussi et surtout par

1 „Un recueil de jurisprudence surnaturelle, Remarques sur le chapitre démonologique du *Konjaku-monogatari*“, *Asiatische Studien/Études Asiatiques*, Zürich, 1/2 1953.

l'analyse de la place que ces images occupent, de nos jours encore, dans la vie des Japonais.

Collaborant au classement des riches collections d'iconographie bouddhique du Musée Guimet (aujourd'hui réunies dans l'annexe de l'avenue d'Iéna), B. Frank fait sur cette thématique plusieurs communications et publie un premier exposé d'ordre général.² En 1991 sort son *Panthéon bouddhique au Japon – Collections d'Émile Guimet*, travail de toute une vie, qui restera l'ouvrage de référence en la matière. La découverte qu'il fit en 1989 au Musée Guimet, d'une statue du bodhisattva Seishi ayant appartenu au *kondô* du Hôryûji, eut un immense retentissement au Japon et associa définitivement le nom de Bernard Frank aux études de l'iconographie bouddhique. Celle-ci sera un des thèmes traités dans ses cours au Collège de France, où il donnera à nouveau toute la mesure de ses connaissances et de sa familiarité avec le monde bouddhique. Pendant les dernières années de sa vie, il oriente ses analyses sur les thèmes bouddhiques dans les rouleaux à peintures (*emaki*) et examine plus particulièrement le *Heike-nôkyô*, ensemble de rouleaux enluminés, offert par les Taira au sanctuaire d'Itsukushima.

Par ailleurs, deux textes, rédigés il y a quelques années, devraient prochainement être publiés: l'un porte sur le *Kawara no in* de Minamoto no Tôru, l'autre est une traduction commentée du *Jôjin ajari no haha no shû*.

Au delà de ses compétences de japonologue, Bernard Frank fut un homme qui vivait corps et âme pour „son Japon“. D'une grande rigueur et exigence envers lui-même, il occupa tout naturellement une place de choix parmi les membres de la petite communauté des japonologues classiques français. A la sympathie qu'il savait manifester envers tous ceux qui lui demandaient conseil ou requéraient son aide se joignait une indulgence infinie dans l'encouragement qu'il apportait aux efforts de ses cadets dans les études japonaises.

Homme profondément bon, Bernard Frank tendait naturellement à ne voir chez ceux qu'il croisait que leurs côtés positifs. L'auteur de ces lignes, en particulier, lui en restera toujours redevable, tant sur le plan professionnel que personnel. Serait-il exagéré de dire que Bernard Frank ne se connaissait que des amis - et que ceux qui lui étaient moins proches respectaient cependant en lui l'austère érudit qui vivait sa carrière en répugnant à toute médiatisation éphémère et à tout geste de vaine ostentation?

En France comme au Japon – où désormais une partie de ses cendres repose dans l'enceinte du temple Tôji (Kyôto), à proximité de ces dieux, bouddhas et bodhisattva qu'il aimait tant – beaucoup déplorent la disparition de Bernard Frank qui, trop tôt, a dû prendre ce chemin dont aucune „conversion de direction“ ne saura jamais changer le caractère impitoyable, définitif...

² Dans: *Mythologies*, ouvrage publié sous la direction de Pierre Grimal, tome II, Paris, Larousse. 1963.

Son œuvre restera le témoignage d'une haute exigence scientifique, et le souvenir de ce grand savant demeurera longtemps vivant parmi tous ceux qui eurent la chance de le fréquenter, comme collègue, maître ou ami.

Hartmut O. Rotermund, Paris

Bibliographie des travaux principaux

I – Ouvrages

- 1958 *Kata-imi et Kata-tagae, Étude sur les interdits de direction à l'époque Heian* (Bulletin de la Maison franco-japonaise, Tôkyô et PUF, Paris). Version augmentée et corrigée publiée en traduction japonaise. Tôkyô, Iwanami, 1989.
- 1959 *Étude à propos des chansons de Narayama*, traduction de *Narayama bushi kô*, nouvelle de Fukazawa Shichirô (Paris, Gallimard; éd. révisée avec postface, (même éditeur, coll. *Folio*, 1980). Trad. allemande, italienne, catalane.
[Deutsche Übersetzung aus dem Französischen von Klaudia Rheinhold: *Schwierigkeiten beim Verständnis der Narayama-Lieder*. Nachwort von Bernard Frank, Reinbek bei Hamburg: Rowohlt Verlag 1964; Neuauflage 1981 in Wald: Verlag im Waldgut. (= Die Reihe im Waldgut.5)]
- 1968 *Histoires qui sont maintenant du passé (Konjaku-monogatari shû)* – introduction, traduction et commentaires (Paris, Gallimard): édition révisée, 1987.
- 1991 *Le panthéon bouddhique au Japon. – Collections d'Émile Guimet*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1991.

II – Publications dans des ouvrages collectifs

- 1970 „Le bouddhisme japonais“, dans *Encyclopédie de la Pléiade*, Histoire des religions. Tome I (Paris, Gallimard) (en collaboration avec G. Renondeau).
- 1971 „A propos de la ‚vieille année‘ et du printemps“, dans *Asien, Tradition und Fortschritt. Festschrift für Horst Hammitzsch zu seinem 60. Geburtstag*, publiée sous la responsabilité de L. Brüll et U. Kemper (Université de Bochum et Librairie Harrassowitz, Wiesbaden).
- 1973 „Quelques aperçus sur la littérature bouddhique de Heian“, dans *Nichifutsu-bunka* n°28 (Tôkyô, Maison franco-japonaise).

- 1980 „L'Île flottante – *Ukishima* – de la poésie japonaise: réalité ou fiction?“ dans les *Mélanges offerts à M. Charles Haguenauer en l'honneur de son quatre-vingtième anniversaire – Études japonaises* (Paris, Collège de France. Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études japonaises).
- 1981 Collège de France. Chaire de Civilisation japonaise. *Leçon inaugurale faite le Vendredi 29 février 1980*. Édition révisée avec traduction japonaise, dans *Publications de la Maison franco-japonaise*. Tôkyô, même année.
- 1988 „Entre idéogrammes chinois et syllabaire japonais: l'étonnant exemple d'un texte susceptible d'une lecture en deux langues“, Actes du colloque *Espaces de la lecture* („Écritures III“). Paris, Retz.
- 1988 „La double vérité du Bouddha: unité et pluralité“, dans *Vérité poétique et vérité scientifique*, volume offert à Gilbert Gadoffre, Paris, PUF. 1988.
- 1988 „Vacuité et corps actualise: le problème de la présence des ‚Personnages Vénérés‘ du bouddhisme dans leurs images selon la tradition du bouddhisme japonais“. *The Journal of the International Association of Buddhist Studies*. XI, 2, (reprise. avec *addenda et corrigenda*. d'une contribution publiée dans *Le temps de la réflexion* VII, „Le corps des dieux“. Paris, Gallimard 1986.
- 1989 „L'expérience d'un malheur absolu: son refus et son dépassement. L'histoire de la mère de Jôjin“, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, (avril-juin) et *Corrigenda* insérés dans le numéro de novembre-décembre.
- 1990 „*Les deva* de la tradition bouddhique et la société japonaise: l'exemple d'Indra/Taishaku-ten“, dans *Bouddhismes et sociétés asiatiques – Clergés, sociétés et pouvoirs*, volume publié sous la direction d'A. Forest, E. Kato et L. Vandermeersch, Paris, l'Harmattan et Tôkyô, Université Sophia.
- 1992 „L'image du bodhisattva Seishi du Kondô du Hôryûji retrouvée au musée Guimet – Le dossier documentaire“, *Arts asiatiques*, XLVII.
- 1993 *Penser japonais*, participation au cycle de conférences de l'Académie des Sciences morales et politiques pour 1992–1993, „Sur l'axe du temps. Du cosmos à l'homme, de l'histoire à la prospective“. Publication dans *Revue des sciences morales et politiques*, 1993, n°3.
- 1994 „Amour, colère, couleur - variations sur Aizen-myôô“, dans *Bouddhisme et cultures locales – quelques cas de réciproques adaptations*. École Française d'Extrême-Orient, *Études Thématiques* 2, Paris, 1994, p.247–271.
- 1995 „Une grande figure du panthéon bouddhique au Japon, Bishamon-ten“, dans *Japon Pluriel, Actes du premier colloque de la Société française des études japonaises*, Arles, Philippe Picquier, 1995, p. 11–41.

- 1996 „Une iconographie japonaise connue dans l'Europe du XVI^e siècle à partir d'une faute de traduction, et sa réalisation ludique sous forme sculptée à notre époque“, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*.

III – Comptes-rendus d'enseignement

Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études IV^e section, de 1965–1966 à (Livret) 1978-1979. *Annuaire du Collège de France*, depuis 1979–1980.

IV – Varia

- 1973 „Les études japonaises dans: Cinquante ans d'orientalisme en France (1922–1972)“, numéro spécial du *Journal Asiatique* pour le cent-cinquantième de la Société Asiatique, 1973, pp.255–295.
- 1974 En collaboration avec Shôkichi Iyanaga: „La Maison franco-japonaise, son histoire, son organisation, ses buts“, dans: *Nichifutsu-bunka*, 31, numéro spécial consacré au cent-cinquantième de la Maison.
- 1977 „A la source de la cascade, souvenirs d'un japonisant“, dans: *La Nouvelle Revue Française*, numéro spécial de juillet: *Hommage à André Malraux*.
- 1984 Participation à: *Les relations franco japonaises – Bilan et perspectives, Rapport au „Comité des sages“* et à: *La France et le Japon – images réciproques*, Paris, *La Documentation française*.
- 1986 „Coup de foudre“, dans: *Japon Fiction, Traverses* 38–39, Centre national d'art et de culture Georges Pompidou.